

Matthieu 9,35-38

« Jésus parcourait toutes les villes et les villages ; il enseignait dans les synagogues, proclamait la bonne nouvelle du royaume et guérissait toute maladie et toute infirmité. A la vue des foules, il fut rempli de compassion pour elles, car elles étaient blessées et abattues, comme des brebis qui n'ont pas de berger. Alors il dit à ses disciples : « La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson ».



Jésus est actif. Il se déplace. Il enseigne. Il guérit. La foule le suit. Elle l'écoute. Elle espère en lui. Elle le sollicite. Elle est bouleversée par ses paroles. Elle l'admire pour ce qu'il fait pour elle. Il accueille les exclus, les sans-papiers, les malades, les blessés de la vie, les éclopés, tout ce qui fait notre monde. Jésus œuvre auprès des gens lassés du monde, de ses querelles, de ses divergences, de ses conflits et de ses guerres. Ils portent leurs propres difficultés et c'est bien assez. Jésus voit l'abattement qui envahit cette foule. A chacun, se posent des questions vitales. Qui les accompagne ? Ils semblent très seuls, désœuvrés, désemparés, en difficulté. Ils errent. Ils sont en quête. Ils cherchent des réponses à leurs questions. Jésus s'en émeut. Ses paroles résonnent dans la vie de ces gens. Ils trouvent du sens en ce qu'il dit, en ce qu'il fait. Ils sont reçus. Jésus les écoute. Il les entend. Il s'adresse à eux et il les nourrit. Jésus prend la mesure de l'ampleur des besoins. Il dépêche alors les disciples. Il leur demande de prier afin que Dieu suscite des vocations. Jésus ne sera pas toujours là, présent... Or, la foule a besoin d'être accompagnée.

Les disciples ont été choisis. Ce sont des hommes de terrain. Ils n'appartiennent à aucune élite. Jésus les a invités à le suivre. Il les enseigne. Il leur montre un chemin, une voie à suivre. Ils vont avoir à se frotter à l'existence des leurs, à cette existence qui est aussi la leur. Ils sont en train de se réorienter. Ils ne pêcheront plus le poisson. Ils s'adresseront à leurs semblables, autrement. Les voici invités à prier. A travers eux, Jésus nous invite à faire de même : « Va, et fais de même », dit-il souvent. Faire de même, ce n'est pas toujours simple pour tous. Moïse, sur le point d'être envoyé vers Pharaon, ne négocie-il pas avec Dieu de sa difficulté d'élocution ? Aaron sera son interprète. Dieu pourvoit aux faiblesses de tous. Il trouve une solution. Prier, disions-nous ? Est-ce si difficile ? Oui et non. Nous savons parler, dire. Dans la prière, la formulation est peut-être plus ardue. Mais qu'importe ? Dieu est compréhensif. Un mot heurte un autre. C'est ainsi. Quelle importance ? Dieu entend l'intention. Nous ne savons pas prier ? Jésus nous l'apprend, lui qui nous donne le Notre Père en exemple. Nous n'osons pas le dire ? La prière est un souffle. Ce souffle venu de ce corps qui est le nôtre et qui est aussi, selon l'apôtre Paul, le temple de Dieu. Dieu ne peut-il alors nous remplir de sa présence et nous inspirer, guider nos lèvres, nous aider à choisir nos mots ? Laissons-nous surprendre. De nos premiers balbutiements à aujourd'hui, quel a été notre apprentissage, notre évolution ! Nous avons appris. Avec le temps, nous avons grandi. La prière n'est pas une course. Nous avons le temps pour dire et laisser advenir ce qui nous habite. Nous n'osons pas prier en public ? L'évangéliste Matthieu nous invite à entrer dans notre chambre, à fermer la porte. Là, dans la solitude du lieu, nous sommes en présence. Ce souffle originel, ce souffle divin, l'Esprit nous inspire. Nul n'est là pour juger de la qualité de notre prière, du choix de nos mots, de nos hésitations, de nos imperfections. Dieu accueille l'intention.

Le monde aujourd'hui a besoin de telles personnes. Des gens qui prient, qui pensent aux autres, qui parlent d'eux-mêmes à Dieu. Le monde a besoin de ce recueillement, de calme et de silence. Il a besoin de ce retour vers la sérénité. Il se lasse des divisions. Prions pour sa paix et la nôtre, peu importe le langage que nous utilisons. Dieu l'entend.